

Conçue par la commissaire indépendante Marie Papazoglou, l'exposition *Matière critique. Explorations photographiques* — regroupant Edith Bories, Lara Gasparotto, Liesbet Gruppung, Lucas Leffler, Hélène Petite, Dries Segers, Thomas Vandenberghe et Laure Winants — ouvre en cette fin janvier à l'ISELP. Rencontre avec la curatrice.

MATIÈRE CRITIQUE. EXPLORATIONS PHOTOGRAPHIQUES
SOUS COMMISSARIAT DE MARIE PAPAZOGLOU
ISELP
31 BOULEVARD DE WATERLOO
1000 BRUXELLES
WWW.ISELP.BE
DU 26.01. AU 23.03.24

MATIÈRE CRITIQUE

Lara Gasparotto,
Lac des Açores, 2022
Courtesy Stieglitz 19 © Lara Gasparotto



Dries Segers in collaboration
with polluted soils, *Mudgram, 2023*
© Dries Segers

l'art même : *L'histoire de la photographie est étroitement liée à ses développements techniques. Mais aujourd'hui, alors que l'on est plus habitué à voir des images que des photographies, n'a-t-on pas tendance à oublier la question de la matière ?*

Marie Papazoglou : La photographie pourrait sembler aujourd'hui difficilement dissociable de l'image, en effet. Pourtant, dans *Matière critique*, l'on montre plusieurs artistes dont les explorations photographiques s'affranchissent justement d'un régime référentiel. Leurs images se dissolvent alors dans des abstractions ou des projections oniriques.

On observe depuis les débuts du numérique un tournant matérialiste, étudié en détail dans le dernier livre de Michel Poivert, *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (Textuel, 2022). Il se caractérise notamment par le choix de procédés complexes, lents, imparfaits, en opposition à l'instantanéité, à la standardisation et à la surabondance des images. Hélène Petite, par exemple, interroge la nécessité d'encore produire des images en travaillant à partir d'une seule, qu'elle décline depuis 2018 dans un travail intitulé *Montrer la rivière*.

Les artistes exposés affichent d'une certaine manière un positionnement critique par rapport au numérique, et donc par rapport au monde actuel dominé par le digital. En résistance à cela, mais sans être dans le rejet des nouvelles technologies qu'ils et elles intègrent dans leur art ou utilisent par ailleurs. Dans *Window*, par exemple, Liesbet Gruppung observe les transformations d'une photographie par le scan ou, dans *Analog Collapse*, Lucas Leffler hybride une technique ancienne, le collodion, et le smartphone.

AM : *Est-ce dans la résistance à une image photographique mainstream que réside la dimension critique de ces travaux ? En quoi les expérimentations avec la matière photographique sont-elles "critiques" ?*

MP : Les huit artistes ne le revendiquent pas forcément, mais tous se reconnaissent dans le propos de l'exposition. Je suis convaincue du potentiel critique et politique de la matière dont ces artistes se sont emparés. Leurs démarches pointent également des défis de notre société contemporaine. C'est notamment le cas dans les travaux de Dries Segers et de Laure Winants, qui témoignent de préoccupations écologiques et agissent dans le champ de la science. Chez Dries Segers, il y a un véritable engagement laboratorial dans la recherche de produits naturels qui remplaceraient les composants polluants de la photographie argentique. Enfin, Laure Winants travaille dans son dernier projet à partir de carottes glaciaires qui contiennent des informations sur notre environnement et se présentent comme de véritables abstractions documentaires.

AM : *Matière critique est-elle construite autour d'une génération et quelle serait-elle ?*

MP : L'exposition se concentre sur une génération d'artistes nés entre le milieu des années 1980 et le début des années 1990. Parce que ce sont des artistes qui se sont formés avec le numérique, et qu'ils et elles ont donc délibérément fait le choix de se tourner vers des pratiques expérimentales, à plusieurs niveaux. Lara Gasparotto, par exemple, utilise des polaroids périmés qui favorisent l'accident dans l'image, la perte de contrôle en quelque sorte. Il y a quelque chose d'un peu magique, avec des taches de lumière qui évoquent des météorites : l'image frôle l'abstraction. Thomas Vandenberghe travaille lui aussi fortement avec la picturalité de l'image : il expérimente beaucoup en chambre noire. Quant à Edith Bories, ses pastels secs sont des interprétations de pellicules tombées dans la mer, un travail qui me paraît hautement photographique mais qui n'est pas à proprement parler de la photographie.

AM : *Plusieurs expositions actuelles témoignent d'un fort intérêt pour la matière en photographie : la grande exposition de photographie contemporaine Épreuves de la matière à la BnF ou la Biennale de l'Image Tangible à Paris, qui en est à sa troisième édition. Comment se situer dans cette tendance ?*

MP : J'ignorais la préparation de l'exposition *Épreuves de la matière*, qui a ouvert en octobre dernier et qui vient nous rappeler *in fine* que l'on s'inscrit toujours dans un esprit du temps. Laure Winants et Lucas Leffler figurent dans les deux expositions, mais celle de la BnF balaie un spectre beaucoup plus large, à partir de ses propres collections, avec une ambition panoramique. *Matière critique* est née du souhait de l'ISELP de faire quelque chose autour de la photographie plasticienne et, de mon côté, j'étais intéressée de longue date par la photographie sans prise de vue ou sans appareil.

Entretien mené par Anne Reverseau